

Au 4 bis, Passage de la main d'or

Claire Dé

Numéro 19, automne 1983

Nouvelles et récits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dé, C. (1983). Au 4 bis, Passage de la main d'or. *Moebius*, (19), 41–42.

CLAIRE DÉ

Au 4 bis, Passage de la main d'or

Après une journée un peu harassante, elle s'était réfugiée au 4 bis, Passage de la main d'or, au cinquième étage, à gauche. Un petit appartement dont les fenêtres donnent sur des toits aveugles, où l'on peut se promener nu. Chez l'homme. Chez lui. Là où elle se sent comme chez elle. Quelle dangereuse pensée.

Elle a allumé la télé à la première chaîne mais sans le son. Elle s'est installée dans son salon, assise dans sa chaise Ikea à coussins beiges. Tout à coup elle veut tout, tout absorber, tout retenir de son appartement à lui, de lui, de son désir de lui, de son plaisir à lui et à elle, et, le coeur mouillé, elle contemple sur le dossier du fauteuil en velours brun, devant elle, son tee-shirt à lui, comme une vague figée couleur framboise sur un autre tee-shirt vert rayé blanc. Son veston à elle est accoudé tout près, sur le large appuie-bras. Au mur, une photographie, un homme au visage invisible enlace, embrasse une femme chapeautée, au dos décolleté, invisible elle aussi. J'ai pensé toi et moi, en somme.

Sous la photo, sur la table, ballie un sac de noisettes à étiquette dorée: les fruits secs F.A. rue de la Croix brisée 91300 Massy Tél.: 16(1) 696.05.94. À côté, une barre entamée de chocolat blanc à la noix de coco Suchard s'offre à la femme, elle en croque un morceau, en feuilletant un Actuel laissé là, Enfer et paradis, numéro double et tout puissant. Puis, un long moment, la femme fait de l'oeil à la demi-tasse de céramique avec une cuillère, témoin d'un petit noir pris par l'homme, probablement vers les vingt heures.

Et, surtout, un mot de toi. Chère amie, si tu as faim, tu trouveras dans le frigo de quoi manger avec, en prime, des fruits, melon, cerises ou pêches. Si le téléphone sonne deux fois et aussitôt après à nouveau, c'est moi. Je t'embrasse sur la bouche. Ton... La femme n'arrive pas à déchiffrer le dernier mot du message, qu'elle écrase alors contre ses lèvres. À son retour il lui dira, en le lui soufflant dans l'oreille, que c'est «tendrement».

Elle est retournée s'asseoir dans la chaise suédoise, les jambes croisées sous elle et suçant son index. Elle l'attend. Ses espadrilles à lui, en toile bleue et ses sandales en cuir attendent

avec elle, à côté d'elle, au pied de la cheminée.

Et le désir la chauffe. Tout à l'heure elle ira se rouler dans son lit pour capturer sur son corps, s'enrober de son odeur à lui. Chance intrigante. Ses caresses à lui, ses baisers, son sexe la roulent dans les étoiles. Comment?... Et de le caresser lui, de le faire venir, de le prendre dans sa bouche la flambent, la bourrasquent de désir plaisir.

Il lui chuchotera, un jour, après l'amour, du poison dans l'âme, qu'elle l'empoisonne. Ne sait-il pas, lui, qu'à force de la faire ainsi mourir de plaisir qu'elle, elle s'est intoxiquée de lui au dernier degré?

Cet abandon de lui à elle et d'elle à lui... Quelle fée bien-faisante a croisé leurs vies?

À cause de lui Paris tout entier, pour elle, s'est illuminé, érotisé, rêve holographique en super cinémascope odorant et multi-dimensionnel. Mais le téléphone sonne deux fois, comme prévu. Elle éteint la télé précipitamment. Le coeur battant. Au troisième coup a répondu, par jeu, un peu par peur aussi, yes. Il a dit yes aussi, elle l'a reconnu, a éclaté de rire. Il a raccroché sur un je t'adore, et juste d'y penser ses mains à elles en tremblent encore. Je me mords une pleine poignée de cheveux.

Elle se plait à l'imaginer l'attendant comme elle l'attend maintenant, mais dans son décor à elle, dans son monde, étendu sur le sofa noir, à la rouge lueur du faux foyer et sous le regard attentif de ses poupées.

C'est alors qu'elle va s'allonger sur son lit à lui. Il l'a fait tant jouir. Je frissonne. Toi. Toi qui viens me rejoindre. Je t'attends. J'attends ta bouche sur ma bouche, sur mon corps, ta main sur mon sexe. Ton sexe.

Juillet 1983